

Quand le smartphone épaulé patient et médecin



LA CHRONIQUE SEXO
D'ANNE DEVAUX

Happés
par les apps

PRÉVENTION Les applications médicales destinées au grand public se multiplient. Loin de nous éloigner du médecin, elles nous en rapprochent. Exemples développés dans la région.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

→ Big Data s'empare chaque jour un peu plus de notre santé quotidienne avec une simplicité déconcertante. Entre l'utilisation optimale des applications qui prônent, entre les lignes, « mieux vaut prévenir que guérir », et un usage contre-productif qui pourrait faire le lit d'une cohorte de malades imaginaires, le pas est facile à franchir. Trois apps permettent de mieux comprendre la médecine connectée: Dermosafe, InCorpus et Spine & Test.

1 MIEUX DIAGNOSTIQUER LES PROBLÈMES DE PEAU

DermoSafe est une société créée en 2012, actuellement installée sur le site du Park Innovation de l'EPFL. Cette application a pour objectif de prévenir les lésions cancéreuses à un stade très précoce. Grâce à un dermoscope digital connecté, les photos des grains de beauté sont envoyées sur un serveur sécurisé et analysées par des dermatologues. Olivier Gaide, médecin adjoint au service de dermatologie du Centre hospitalier universitaire vaudois annonce d'emblée: «A ce stade il ne s'agit pas d'intelligence artificielle, mais de l'amélioration d'une technique ancienne d'analyse à partir de photographies.»

L'application permet de procéder à une meilleure répartition des patients entre les cas graves et les autres. Elle est un moyen de suppléer un maillage trop lâche dû à un manque de dermatologues. Olivier Gaide est formel: «Je suis persuadé que l'intelligence artificielle va me dépasser et apporter plus de sécurité dans le diagnostic.» En revanche, elle ne remplacera pas le médecin. L'annonce d'une mauvaise nouvelle doit rester dans un cadre humain et relationnel, et souvent les patients, entre plusieurs options thérapeutiques, préfèrent laisser le médecin assumer le choix du traitement.

www.dermosafe.com/fr/



TADAMICHI - STOCK-ADOBEE.COM

Plusieurs applications viennent en soutien aux patients, mais aussi aux professionnels.

2 UN SOUTIEN POUR ÉVITER LES GROSSES FATIGUES

L'application InCorpus, proposée par la start-up Be. Care à Renens, est le résultat de 20 ans d'expérience dans le milieu des sportifs de haut niveau. Pascal Zellner, médecin urgentiste, et Laurence Besse, cofondatrice de la société, s'inscrivent dans une démarche d'optimisation de sa santé. Elle présente l'app comme préventive et éducative: «Pour lutter contre le déni des états de fatigue, en prendre compte et agir en conséquence, notamment pour prévenir le burn-out». Destinée au grand public, elle est d'une simplicité enfantine: un cardiofréquence-mètre, un smartphone et 11 minutes de tests guidés. Les données recueillies par le capteur sont envoyées sur un serveur et analysées par un algorithme qui évalue l'état physiologique de la personne et lui propose en retour des mesures de remédiation. Toutes les données sont anonymes et sécurisées. Pascal Zellner affirme qu'il ne s'agit pas d'inquiéter: «Seulement 20% de la population vont montrer un profil pathologique.» L'objectif est la reconquête de son potentiel physique et mental dans une vision holistique de la santé et, selon les mots de Laurence Besse, «d'ouvrir les perspectives de nos vies».

www.in-corpus.com

“
Seulement 20%
de la population
vont montrer un profil
pathologique.”

PASCAL ZELLNER
MÉDECIN URGENTISTE,
À PROPOS DE INCORPUS

3 PRÉVENIR LES MAUX DE DOS

Physiothérapeute, posturologue et ostéopathe à Nyon, Anthony Berchten a créé deux apps, Spine & Tests et SpineTests. Destinée au grand public, la première présente les exercices de la méthode Mesers, qu'il a lui-même fondée. La seconde, qui permet de calculer avec précision la mobilité du corps, est réservée aux professionnels de la santé et à un public averti.

Anthony Berchten soutient que l'application SpineTests représente «une approche complète nouvelle de la prise en compte de la perte de mobilité vertébrale thoracique comme première responsable de la dégénération cervicale et lombaire ainsi que des conséquences sur l'état général du patient». Il reconnaît que l'utilisation des apps d'encadrement pour les exercices ou d'évaluation de la mobilité, ne dispense en aucun cas de la prise en charge thérapeutique, mais elle la renforce. Cependant, le changement d'état d'esprit aussi bien de la part des professionnels que des patients se fait lentement.

www.mesers.ch/five-for-fit-nyon/

«L'anonymat complet n'existe pas»

Professeure à l'université de Lausanne, Solange Ghernaouti, experte en cybersécurité, défend envers et contre tout les libertés individuelles. Elle pose un regard très critique sur l'ère de la santé version Big Data au service de la rentabilité économique. «C'est facile d'affirmer que l'anonymat des données est respecté et que le système est sécurisé, mais quelle en est la preuve?»

questionne-t-elle. Quel que soit l'argument, y compris celui de la confiance basée sur la bonne foi, Solange Ghernaouti apporte un contre-argument et une kyrielle de cas qui démontrent que la confiance ne se décrète pas. La spécialiste des données personnelles s'inquiète des apps médicales prédictives d'aujourd'hui qui pourraient devenir injonctives demain. «Du

fait des assurances et du profilage des patients que cela permet. L'anonymat complet n'existe pas dès qu'un service personnalisé est proposé, et des cas de cyberattaques sur les serveurs des prestataires sont réels.» Elle pose alors la question: «Sur quelle base repose le consentement du client, est-il suffisamment éclairé?» Parmi les risques que Solange Ghernaouti souligne, elle en met

deux en exergue: d'une part, «la technologie qui permet aux patients de prendre en charge leur santé, une responsabilisation individuelle toujours plus importante qui pourrait se retourner en accusation en cas de dégradation»; d'autre part, elle s'inquiète «de la perte de sens phagocytés par des apps qui détectent des symptômes avant même qu'ils ne soient ressentis».

«Une rencontre n'est que le commencement d'une séparation.»

Ce proverbe japonais s'inscrit parfaitement dans l'esprit des applications de rencontres. Pour beaucoup, la légèreté de la circonstance prime sur la longévité de la relation. Le temps où la réputation des sites jetait le doute sur l'honnêteté de leurs membres est révolu. Se laisser happer par la timidité de Cyrano de Bergerac, la vanité de Don Juan, la mélancolie d'Emma Bovary ou l'innocence d'Anastasia Steele dans le monde virtuel ou réel ne change rien à la puissance des passions humaines.

Du clavardage épistolaire sans risque apparent à la collection des liaisons charnelles, le défi se niche dans le renouvellement de la sève qui anime le plaisir de chaque rapprochement. La tulle serait de découvrir «Misty» ou «Ricky» à un souper chez des amis. Qui dit possible rendez-vous, dit proximité géographique. Dans la vie, le monde est petit.

Bien sûr, la mauvaise rencontre n'est pas à exclure, pas plus qu'au coin de la rue. Si j'écouais ma sœur, tous les «serial killers» seraient sur Tinder, mais elle a tendance à exagérer. Elle s'imaginerait qu'elle a autant de chances de rencontrer un célibataire genre héroïque au rayon gazon & semences du magasin bricolage de Littoral Parc que sur Internet.

Finalement, quelle différence existe-t-il vraiment entre la vraie vie et l'approche virtuelle de rencontres qui sont censées se conclure dans la réalité?

Laurence Dispaux, sexologue au Centre de sexologie et couple de La Côte, apporte ses lumières sur le sujet: «Les limites de la vie virtuelle sont relativement proches de celles de la vie réelle. Souvent, les gens qui s'inscrivent sur les apps de rencontres cherchent quelque chose de vrai. Pour ne pas nourrir une histoire qui ne se développera pas, il vaut mieux se rencontrer assez rapidement.» Si jamais une jolie aventure se transforme en belle histoire, Laurence Dispaux conseille aux amoureux de renoncer aux sites de rencontres pour laisser une chance à la confiance et à l'amour.